

Sociologie et science politique
Chapitre ... : Quels sont les caractéristiques et les facteurs de la mobilité sociale ?

Questionnement	Objectifs d'apprentissage
<p>Quels sont les caractéristiques et les facteurs de la mobilité sociale ?</p> <p><u>Vocabulaire</u> : Mobilité sociale intergénérationnelle, Mobilité géographique, Mobilité professionnelle, Tables de mobilité, Mobilité ascendante, mobilité descendante, Reproduction sociale, Déclassement, Mobilité observée, Mobilité structurelle, Fluidité sociale, Ressources familiales.</p> <p><u>Rappel de 2de et 1ère</u> : Professions et catégories socioprofessionnelles, Configurations familiales, Trajectoires improbables.</p>	<p>☞ <u>Savoir distinguer</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Savoir distinguer la mobilité sociale intergénérationnelle des autres formes de mobilité (géographique, professionnelle). <p>☞ <u>Comprendre</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre les principes de construction, les intérêts et les limites des tables de mobilité comme instrument de mesure de la mobilité sociale. - Comprendre que la mobilité observée comporte une composante structurelle (mobilité structurelle) ; comprendre que la mobilité peut aussi se mesurer de manière relative indépendamment des différences de structure entre origine et position sociales (fluidité sociale) et qu'une société plus mobile n'est pas nécessairement une société plus fluide. <p>☞ <u>Savoir distinguer</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - À partir de la lecture des tables de mobilité, être capable de mettre en évidence des situations de mobilité ascendante, de reproduction sociale et de déclassement, et de retrouver les spécificités de la mobilité sociale des hommes et de celles des femmes. <p>☞ <u>Comprendre</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre comment l'évolution de la structure socioprofessionnelle, les niveaux de formation et les ressources et configurations familiales contribuent à expliquer la mobilité sociale.

Sensibilisation :



On peut opposer les sociétés où les statuts sociaux sont affectés de manière prédéterminée, (...) à celles où les conditions d'accès aux statuts permettent des changements et des cas plus ou moins fréquents de déplacement dans la structure sociale, ou de mobilité sociale. Dans le premier cas, on parlera de statuts sociaux "assignés", (...) dans le second, de statuts "acquis", sur lesquels ils ont une certaine prise ou qui peuvent être l'objet d'une compétition ouverte, ce qui permet de changer de statut ou de ne pas être enfermé dans celui que peut définir la "naissance" dans un milieu social.

La mobilité sociale est aussi un enjeu politique : dans les sociétés où l'organisation politique se réfère à des principes démocratiques et l'organisation économique au libéralisme, il semble logique qu'à l'égalité des citoyens et à la liberté d'entreprendre corresponde dans le domaine social, sinon l'égalité des situations sociales, du moins l'égalité des conditions

d'accès à différentes situations.

L'analyse de la mobilité sociale renvoie au principe de l'« égalité des chances », et les sociétés démocratiques et libérales peuvent chercher à évaluer la réalité ou l'efficacité de leurs principes de fonctionnement à l'importance des flux de mobilité sociale qu'elles permettent. »

Dominique Merllié, « La mobilité sociale », Les mutations de la société française, vol. II, La Découverte, 2017

- Q1 Que suggère le dessin de Plantu ?
 Q2 Dans quel type de société peut-on étudier la mobilité sociale ?
 Q3 Pourquoi la mobilité sociale est-elle un enjeu politique ?

→ Les sociétés démocratiques permettent-elles aux individus de « changer de statut ou de ne pas être enfermé » dans son milieu social d'origine ?

A. Quelles sont les caractéristiques de la mobilité sociale ?

1) Les formes de mobilité sociale

1- Plusieurs formes de mobilité

La mobilité sociale, qui n'implique pas de déplacement physique, se distingue de la mobilité géographique, qui ne donne pas nécessairement lieu à un changement de niveau social, même si [...] changer d'emploi peut conduire à quitter la campagne (exode rural) ou sa région, ou son pays (émigration).

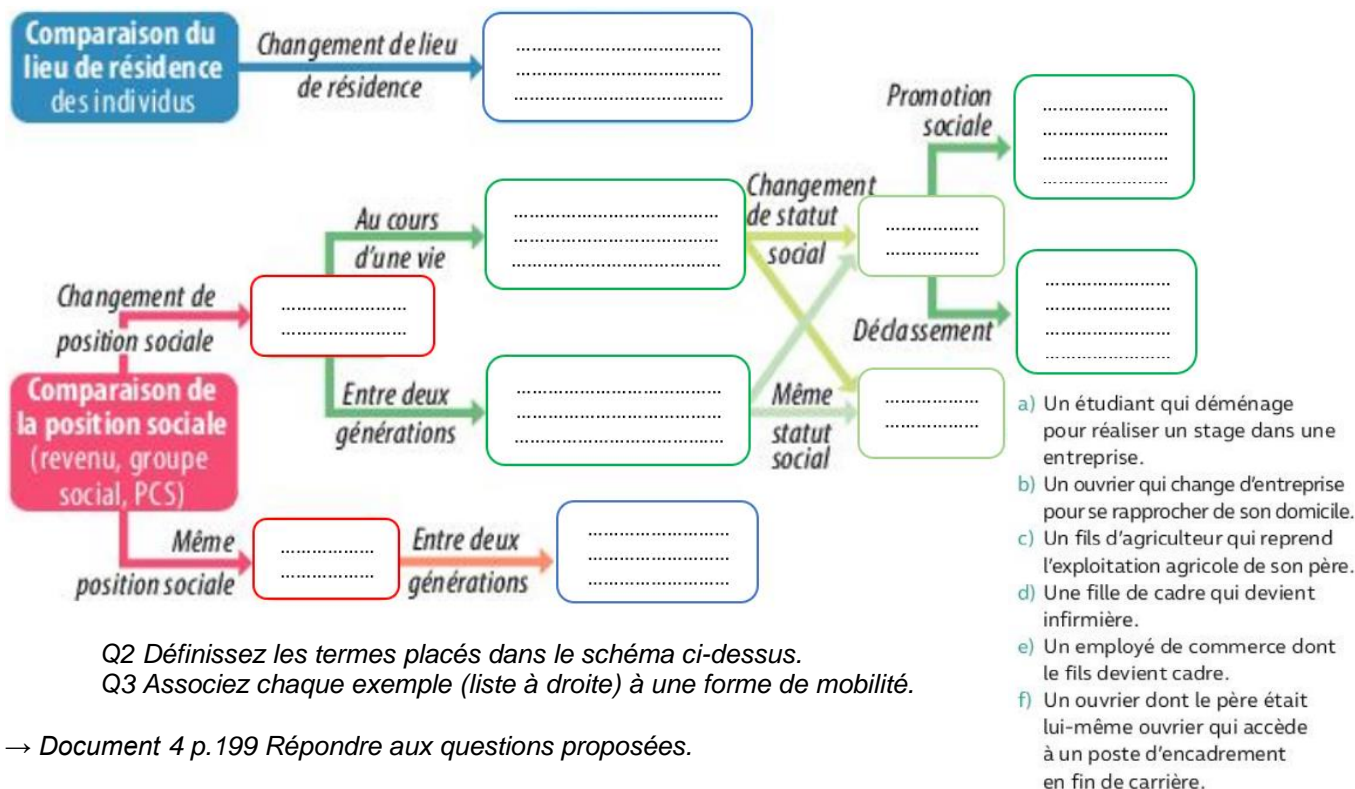
La mobilité proprement sociale, impliquant un changement de statut social, se distingue aussi de la mobilité « professionnelle », qui peut consister à changer d'entreprise ou de type de travail sans impliquer nécessairement une modification de niveau social, même si changer de profession est un des moyens de passer à un autre statut social. [...]

La mobilité sociale peut être étudiée également de différents points

de vue selon qu'on ne considère que la carrière d'un individu, qui peut changer ou non de statut au cours de son existence adulte, ou que l'on réfère les individus à leur origine familiale, en comparant leur statut à celui des membres des générations antérieures, comme leur père ou leur grand-père. On parle alors de mobilité intragénérationnelle (ou en cours de carrière) et intergénérationnelle (ou entre les générations). Dans les publications de l'Insee, la première est désignée comme mobilité professionnelle, la seconde comme mobilité sociale.

Dominique Merllié, Louis Chauvel, « La mobilité sociale », in *Les Mutations de la société française*, © La Découverte, 2019.

Q1 Complétez le schéma suivant à l'aide du document précédent (termes : mobilité sociale, mobilité géographique, mobilité professionnelle, mobilité intragénérationnelle, mobilité intergénérationnelle, reproduction sociale, immobilité sociale, reproduction sociale, mobilité ascendante/descendante, mobilité verticale/horizontale).



Q2 Définissez les termes placés dans le schéma ci-dessus.

Q3 Associez chaque exemple (liste à droite) à une forme de mobilité.

→ Document 4 p.199 Répondre aux questions proposées.

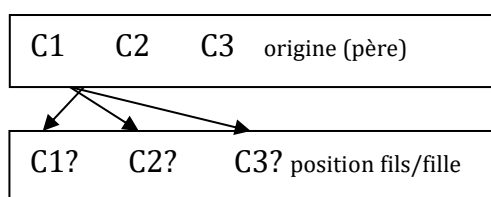
S'entraîner p.199 - Autoévaluation et Mobilisation de connaissances.

2) Mesurer la mobilité sociale par les tables de mobilité

→ Documents 1 et 2 p.200 Répondre aux questions proposées.

2- Les tables de mobilité sont au nombre de 2.

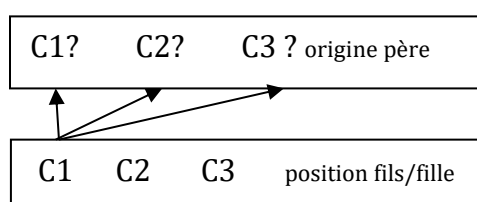
- Une **table de mobilité en termes de destinée** : elle consiste, à partir du passé (de la catégorie du père) pour se projeter vers le présent (position occupée par le fils/fille). C'est donc s'interroger sur le devenir des individus ayant une origine donnée.



- **Que sont devenus les fils/filles de ... ?**
- **Sur 100 fils/filles de cadres combien sont ... ?**
 ... car la référence aux pères se traduit par les fils/filles de ...

→ Document 3 p.201 Répondre aux questions proposées.

- Une **table de mobilité en termes de recrutement (origine)** : elle consiste à partir du présent (fils/fille) à remonter vers le passé (origine – père). C'est s'interroger sur l'origine des individus occupant une position donnée.



- **D'où viennent les occupants de la catégorie X, c'est-à-dire : Que faisait leur père ?**
- **Sur 100 cadres combien sont fils/filles de ... ?**

3- Origine sociale par groupe socioprofessionnel en 2023

Groupe socio professionnel du père	Groupe socioprofessionnel de l'homme							Ensemble
	Agriculteurs exploitants	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Chômeurs inactifs n'ayant jamais travaillé	
Agriculteurs exploitants	70,7	6,1	3	3,8	3,9	6	3,2	5,8
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	4,3	24,9	12,2	10,7	11,2	9,5	10,8	11,9
Cadres et professions intellectuelles supérieures	4,8	14,1	35,5	15,6	12	5,9	7,6	16,6
Professions intermédiaires	4,4	10	18,7	19,7	14,6	8,7	5,3	14,2
Employés	1,3	7,1	7,2	9,4	15,2	8	7,5	8,6
Ouvriers	11,8	30,2	18,3	33,7	33,1	50,5	39,4	34,3
Chômeurs inactifs n'ayant jamais travaillé	2,3	6,1	3,7	5,8	7,9	9,2	21,2	6,7
Sans profession connue	0,4	1,7	1,4	1,3	2,1	2,3	5	1,8
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100	100

Lecture : en 2023, 70,7 % des hommes agriculteurs exploitants ont un père qui était lui-même agriculteur exploitant à la fin de leurs études (ou à leurs 16 ans s'ils n'ont pas fait d'études).

Champ : France hors Mayotte, hommes de 35 à 59 ans vivant en logement ordinaire.

Source : Insee, enquête Emploi 2023.

Source : <https://www.nomenclature-pcs.fr/decire/mobilite-sociale-et-diplomes>

Q1 Rédigez une phrase représentant la signification précise des données entourées.

Q2 Pour chaque groupe socioprofessionnel, repérez les données qui révèlent un autorecrutement important. Rédigez une phrase représentant leur signification précise.

Q3 Comparez les données de la colonne ensemble de la table en termes de destinée avec les données de la dernière ligne (ensemble) de la table en termes de destinée.

→ Documents 4 p.201 Répondre aux questions proposées.

 **S'entraîner** p.201 - Autoévaluation et Mobilisation de connaissances.

3) Les spécificités de la mobilité des femmes et des hommes

→ Documents 1, 2, 3 et 4 p.202-203 Répondre aux questions proposées.

 **S'entraîner** p.203 - Autoévaluation et Raisonnement.

B. Quels sont les facteurs de la mobilité sociale ?

1) Une société plus mobile n'est pas nécessairement plus fluide

- Le rôle des transformations de la structure sociale dans la mobilité observée

→ Document 2 p.204 Répondre aux questions proposées.

<p>Mobilité brute = +</p> <p>Mobilité nette = -</p> <p>Fluidité sociale =</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
--

- La mesure de la fluidité sociale

→ Documents 3 et 4 p.205 Répondre aux questions proposées.

 **S'entraîner** p.205 - Autoévaluation et Raisonnement.

2) Le rôle des ressources et des configurations familiales

o Le rôle des ressources familiales

4- De multiples ressources agissent sur la mobilité sociale

Même si aujourd'hui, la construction de l'identité professionnelle passe de façon croissante par la certification scolaire, l'héritage social n'est pas seulement culturel et incorpore aussi la transmission d'un capital économique et de relations sociales.

Par exemple, si les fils d'indépendants sont le plus souvent indépendants eux-mêmes, c'est parce qu'ils reprennent l'affaire de leur père. De plus, les salariés du secteur privé ont un patrimoine

moyen plus élevé que les salariés du secteur public, ce qui facilite leur installation à leur compte. [...]

La détention d'un capital social facilite l'insertion professionnelle : par exemple, travailler dans une entreprise ou une administration donnée, favorise une meilleure connaissance des opportunités d'embauche et permet d'en faire profiter ses enfants.

Patrice Bonnewitz, *Classes sociales et inégalités*, © Bréal, 2015.

Q1 A quel capital le passage souligné fait-il référence ?

Q2 Quelles sont les deux formes de capital dont la transmission familiale peut agir sur la mobilité sociale ?

Q3 Pourquoi la transmission de ressources économiques est-elle davantage nécessaire aux travailleurs indépendants qu'aux salariés ?

Q4 A partir de l'exemple donné à la fin du texte, comment pourriez-vous définir le capital social ?

5- La transmission d'un capital culturel

En fait, chaque famille transmet à ses enfants, par des voies indirectes plutôt que directes, un certain capital culturel et un certain ethos, système de valeurs implicites et profondément intériorisées, qui contribue à définir entre autres choses les attitudes à l'égard du capital culturel et à l'égard de l'institution scolaire. L'héritage culturel qui diffère, sous les deux aspects, selon les classes sociales, est responsable de l'inégalité initiale des enfants devant l'épreuve scolaire et par là des taux inégaux de réussite. (...)

Les enfants originaires des milieux les plus favorisés ne doivent pas seulement à leur milieu des habitudes et des entraînements directement utilisables dans les tâches scolaires et l'avantage le plus important n'est pas celui qu'ils retirent de l'aide directe que leurs parents peuvent leur accorder. Ils héritent aussi des savoirs et un savoir-faire, des goûts et un « bon goût » dont la rentabilité scolaire est d'autant plus grande que ces impondérables de l'attitude sont le plus souvent mis au compte du don. La culture « libre », condition implicite de la réussite en certaines carrières scolaires, est très inégalement répartie entre les étudiants originaires des différentes classes sociales, et a fortiori, entre des lycéens ou des collégiens puisque les inégalités de sélection et l'action homogénéisante de l'école n'ont pu que réduire les différences. Le privilège culturel est manifeste lorsqu'il s'agit de la familiarité avec les œuvres que seule peut donner la fréquentation régulière du théâtre, du musée ou du concert (fréquentation qui n'est pas organisée par l'école ou seulement de façon sporadique). (...)

De tous les obstacles culturels, ceux qui tiennent à la langue parlée dans le milieu familial, sont sans doute les plus graves et les plus insidieux, surtout aux premières années de la scolarité, où la compréhension et le maniement de la langue constituent le point d'application principal du jugement des maîtres. Mais l'influence du milieu linguistique d'origine ne cesse jamais de s'exercer, d'une part parce que la richesse, la finesse et le style de l'expression restent toujours pris en compte, implicitement ou explicitement, consciemment ou inconsciemment, à tous les niveaux du cursus et, bien qu'à des degrés divers, dans toutes les carrières universitaires, scientifiques même, d'autre part parce que la langue n'est pas un simple instrument, plus ou moins efficace, plus ou moins adéquat de la pensée, mais qu'elle fournit — outre un vocabulaire plus ou moins riche — une syntaxe, c'est-à-dire un système de catégories plus ou moins complexes, en sorte que l'aptitude au déchiffrement et à la manipulation de structures complexes, logiques aussi bien qu'esthétiques, semble directement fonction de la complexité de la structure de la langue initialement parlée dans le milieu familial qui lègue toujours une part de ses caractéristiques à la langue acquise à l'école.

La part la plus importante et la plus agissante (scolairement) de l'héritage culturel, qu'il s'agisse de la culture libre ou de la langue, se transmet de façon osmotique, même en l'absence de tout effort méthodique et de toute action manifeste, ce qui contribue à renforcer les membres de la classe cultivée dans la conviction qu'ils ne doivent qu'à leurs dons ces savoirs, ces aptitudes et ces attitudes qui ne leur apparaissent pas comme le résultat d'un apprentissage.

Pierre Bourdieu, « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture »
In *Revue française de sociologie*, 1966, pp. 325-347.

Q1 Donnez des exemples de « culture libre », montrez en quoi elle est inégalement répartie selon l'origine sociale, et en quoi cela peut être source d'inégalités scolaires.

Q2 Donnez des exemples de capital linguistique, montrez en quoi il est inégalement réparti selon l'origine sociale, et en quoi cela peut être source d'inégalités scolaires.

6- Enfances de classe (entretien avec Bernard Lahire)

Dans *Enfances de classe*, vous montrez à quel point les enfants sont plus ou moins armés, selon leur milieu social, pour endosser le « métier d'élève » – et plus tard, le « métier d'étudiant ». Quels sont les facteurs les plus déterminants ?

De multiples facteurs entrent en jeu. Pendant les premières années, les enfants acquièrent des rapports différents, selon leur milieu familial, au langage oral et écrit, ce qui a un impact considérable sur la réussite de leurs études. Cela s'étend à la capacité à jouer avec les mots, à faire de l'ironie, qui sont des choses socialement plus développées dans les familles de classes supérieures, et qui permettent de prendre de la distance face au langage – une compétence que l'on demande à l'école.

En outre, les enfants de milieux aisés sont plus à l'aise avec la prise de parole. Nous avons observé qu'ils sont plus à même de développer une certaine aisance sociale et ont tendance à avoir une meilleure estime d'eux-mêmes. On voit dans *Enfances de classe* des enfants qui sont déjà des leaders à 5 ans, alors que leurs parents sont des leaders dans leurs métiers.

Nous avons observé que plus on monte dans la hiérarchie des capitaux scolaires, plus les enfants, même à 5 ans, sont invités au quotidien à développer leur esprit critique, à déconstruire les croyances, à analyser. Cela concerne la publicité, la politique, la religion, les histoires qu'on raconte aux enfants (le Père Noël ou la petite souris). Or, la prise de distance argumentée face à des situations, des images ou des textes fait partie des choses qu'on développe à l'école et pendant les études.

D'autres capacités ont un impact sur la réussite à l'école. Le rapport au temps par exemple, qui est plus ou moins spontané ou planifié. Certains enfants apprennent très tôt à se situer dans le temps, à savoir lire l'heure et les jours, d'autres sont moins encouragés à le maîtriser.

Aussi, le rapport à la compétition est très marqué socialement. Cet esprit se cultive dans certains loisirs sportifs ou culturels et s'étend à l'univers scolaire. Les élèves de prépas et les gagnants des concours des grandes écoles, issus de milieux favorisés, ont intégré l'idée qu'il fallait en permanence être au top, toujours se dépasser, qu'on ne réussit pas sans un surtravail et une pression permanente.

A tout cela s'ajoutent les pratiques culturelles des parents, plus ou moins éloignées de l'univers scolaire. Si le week-end, votre seule sortie est la promenade au centre commercial, ce n'est pas comme être allé dans un musée où on vous explique que tel tableau est tiré d'une scène de la mythologie grecque ou de la Bible...

Vous parlez aussi du rapport à la lecture...

Pour les enfants des classes moyennes et supérieures, le livre est une évidence : on leur lit des histoires chaque soir, il y a des livres à la maison, on leur en offre en cadeau, on les abonne à des magazines, les enfants voient leurs parents lire, ils fréquentent des librairies et des bibliothèques. Tout cela fait que plus tard, un étudiant va se sentir plus ou moins « bien » dans une bibliothèque. Il n'aura aucun mal à y aller pour travailler ou emprunter des livres. Ce sont des habitudes culturelles qui s'ancrent très tôt. Pour ma part, venant d'un milieu populaire, je n'ai jamais réussi, même aujourd'hui, à me sentir complètement à l'aise dans une bibliothèque.

Vous montrez que le style d'autorité parentale a un impact sur la réussite dans un contexte scolaire... Cela peut-il avoir une influence dans les études supérieures ?

S'approprier le savoir scolaire nécessite d'accepter une forme spécifique d'autorité. Plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus les parents pratiquent une forme d'autorité basée sur l'explication des bons comportements, la justification des règles – celles-ci sont même parfois affichées dans la maison, comme à l'école. Les enfants apprennent qu'il est dans leur intérêt d'agir selon ces règles explicites. Dans ces familles, on travaille sur l'autocontrôle des enfants, on prévient que si certaines choses ne sont pas faites, cela aura telles conséquences. A contrario, dans les familles plus populaires, nous avons observé que les parents ont davantage tendance à imposer l'autorité de l'extérieur. L'enfant fait ce qu'il veut jusqu'au moment où les parents disent stop car il dépasse les bornes, mais l'enfant a peu conscience de la nature de ces bornes. Certains ont ainsi du mal à intégrer les limites. L'autorité est donc quelque chose d'extérieur plutôt qu'elle n'est intériorisée.

Ces comportements se prolongent en classe. Or, l'école ne fonctionne que sur le modèle d'autorité autocontraint. Par la suite, cela fait que les étudiants n'ont pas tous le même degré d'autonomie et d'autodiscipline. Pour réussir à l'université, en particulier, il faut pouvoir se mettre au travail par soi-même.

Quand j'enseignais à des premières années, je disais bien aux étudiants, en particulier ceux issus de milieux populaires, de se faire des programmes de travail, de lire tous les jours, d'organiser leur temps de manière cadrée. A la fac, personne ne va vous sursolliciter, il est facile de se laisser couler. Il est capital de compenser par un travail personnel tout ce qu'on ne va pas vous demander, et qui est pourtant nécessaire. Et cela, c'est quelque chose pour lequel les étudiants sont très inégalement préparés.

Le problème, c'est que dans le système actuel, ce sont les élèves de classes préparatoires qui bénéficient des meilleures conditions d'encadrement. Or, ce sont aussi ceux qui savent déjà le mieux s'organiser, qui sont les plus autonomes... A côté, dans les universités, il y a moins d'heures de cours, moins d'encadrement, les étudiants ne sont pas évalués avant les partiels de janvier... Ils ont du mal à savoir ce qu'ils valent, alors qu'en prépa, les devoirs et les khôlles se succèdent chaque semaine, sans parler des concours blancs.

Avez-vous observé d'autres facteurs qui pèsent sur la réussite étudiante ?

Le degré d'autonomie matérielle dont dispose un étudiant joue un rôle considérable. Les parents les plus aisés peuvent aider leur enfant à payer son loyer, ses repas, ses transports, son ordinateur, pour qu'il puisse se consacrer uniquement à ses études. Ceux qui n'ont pas cette chance doivent travailler, parfois à mi-temps. Non seulement ils sont moins armés scolairement, mais ils vivent dans des conditions qui ne favorisent pas la réussite. La nature

des jobs joue aussi beaucoup. Les étudiants les plus aisés mettent à profit leurs étés pour travailler, mais sous forme de stages ou de jobs dans de grandes entreprises ou des institutions culturelles par exemple, des choses que l'on peut plus facilement valoriser sur un CV qu'un emploi étudiant à l'année dans un supermarché ou dans la restauration rapide.

[Propos recueillis par Jessica Gourdon](#), Le Monde du 5/02/2020

Q1 Complétez le tableau ci-dessous

	Exemple (classes supérieures vs classes populaires)	Effet sur la réussite scolaire
Rapport au langage écrit et oral		
Esprit critique		
Rapport au temps		
Rapport à la compétition		
Pratiques culturelles et rapport à la lecture		
Style d'autorité parentale		
Degré d'autonomie matérielle		

Q2 Recherchez la définition de « investissements familiaux »

Q3 Montrez le rôle des investissements familiaux dans l'acquisition d'un capital culturel valorisé par l'école.



→ Vidéo - [Le parcours d'une transfuge de classe - Document 1 p.206 Répondre aux questions proposées](#) <https://www.youtube-nocookie.com/embed/wiqrEROnWZg?rel=0&enablejsapi=1&loop>

- [Le rôle des configuration familiales dans la mobilité sociale](#)

→ Documents 2 et 4 p.206-207 Répondre aux questions proposées.

3) Le rôle du niveau de formation associé aux ressources familiales

→ Document 4 p.207 Répondre aux questions proposées.



S'entraîner p.207 - Autoévaluation et Etude d'un document.